

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Années..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie: La Fin du Monde..... Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Notre Album: Le Dante..... H. de Bornier.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon.
Le Bane (*poésie*)..... Alex. Michel.
L'ouverture de la Chasse..... Jean Lalouette.
Un nouveau Journal..... X.
Boule de Son..... Léon L. Borthaut
Casino des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado.
Bibliographie.
Bulletin financier

CAUSERIE

LA FIN DU MONDE

Henri Rochefort a raconté quelque part, qu'étant au collège, il avait un camarade qui voulait absolument se convertir au judaïsme.

— Où diable as-tu pris une pareille idée? lui demanda-t-il.

— Mon cher — lui répondit le jeune renégat — j'ai résolu de me faire juif, parce que j'ai remarqué que dans cette religion-là, il y a beaucoup plus de jours de congés que dans la nôtre.

A cet agréable point de vue, la religion protestante me paraît appelée à damer le pion à la religion juive.

Ce n'est pas quelques jours de congé que nous promet le pasteur Baxter, mais un congé sans fin, une vacance éternelle: nous allons tous retourner au chaos, rentrer dans le néant.

Et vous verrez que les potaches seront les premiers à s'en plaindre: plus de *pensums*, plus de *pions*, c'est vrai, mais aussi plus de récréations ni de jours de sortie!

Pas facile à exercer — par le temps de scepticisme qui court — le métier de pro-

phète; l'homme qui prétend servir d'intermédiaire entre l'humanité et le destin est si facilement ridiculisé qu'il lui faut une forte dose d'énergie pour lutter contre l'incrédulité grande de ses contemporains.

Et cependant, la race des « voyants » n'est pas près de s'éteindre; on ne peut pas dire qu'elle soit en progrès, elle se maintient et c'est encore à des intervalles assez rapprochés qu'un nouveau Jérémie se lève quelque part et fait entendre de funèbres lamentations sur le sort qui nous attend.

En tant que prophète, le Révérend Baxter mérite une mention spéciale dans les chroniques de notre époque. Celui-là ne s'attarde pas aux bagatelles de la porte, il ne recourt pas à des circonlocutions oiseuses pour nous avertir du danger qui nous menace: c'est tout bonnement la fin du monde qu'il prédit pour le 23 avril 1908.

Jusqu'à présent, les prophètes de malheur qui assignaient un terme définitif à la course échevelée que — depuis un nombre respectable de siècles — notre planète fournit dans l'espace, se montraient prudemment réservés.

Ils se bornaient à dire un demi-siècle à l'avance: — En telle année le monde finira!

On s'habituaient tellement à l'idée d'un cataclysme irrémédiable qu'on finissait — presque toujours — par l'oublier tout-à-fait, à ce point que — le cataclysme n'arrivant pas — on ne s'en montrait point autrement surpris.

Les plus naïfs ou les plus confiants, ceux qui se disaient: — « après tout, cela pourrait bien arriver » supputaient que l'année fatale venue, ils auraient encore douze mois devant eux pour se reconnaître, et qu'à toute rigueur, ils pourraient attendre le printemps et les premiers beaux jours pour mettre en ordre leurs petites affaires.

Baxter, lui, fait consciencieusement sa besogne de prophète, il met les points sur les *i* et — à moins de treize ans de distance — il fixe la date sinistre, comme on fixe celle d'un billet à ordre.

Cette précision mathématique donne à sa prédiction un semblant de vérité et d'exactitude qu'il était difficile d'accorder aux autres.

— Il faut — se dit-on — que cet homme soit bien sûr de son calcul pour être aussi affirmatif.

Pas moyen — avec lui — de tergiverser et de songer qu'une fois à Pâques, on pourra peut-être aller jusqu'à la Trinité et — qui sait? — gagner, sans encombre, la Saint-Martin, non, c'est une affaire bien entendue: la dernière représentation du théâtre sur lequel — acteurs ou comparses — nous avons tous un rôle, à remplir, sera donnée le 23^{me} jour d'avril 1908.

Qu'on se le dise.

J'ignore si c'est une spécialité chez les fils de Calvin et de Luther, de rechercher la fin des choses, mais — il y a quelques mois — un autre pasteur protestant avait déjà prédit celle du monde pour l'année 1898.

Cette date — à trop brève échéance — avait soulevé un *tolle* général, particulièrement dans le clan des industriels — affamés d'honneurs et de récompenses — qui se disposent à prendre une part active à l'Exposition de 1900.

Impossible de s'embarquer avec cette arrière-pensée que le monde pourrait bien sombrer avant cette imposante manifestation du génie humain, dont le résultat le plus clair sera de mettre nos poches à sec.

Et puis, on ne vient pas ainsi, tout-à-coup, sans préambule, dire à des gens qui se trouvent bien où ils sont et ne demandent qu'à y rester:

— Faites vos paquets, vous n'en avez plus que pour trente-six mois!

M. Baxter surgit à point nommé pour

verser un peu de baume dans le sang de ceux qui commençaient à s'affoler outre mesure.

— Mon collègue — semble-t-il dire — s'est trompé, il a négligé, de ci, de là, quelques fractions infinitésimales, ces fractions soigneusement additionnées finissent par faire des années. Mon compte à moi est juste, pas d'omission, pas d'erreur : dans 12 ans, 7 mois et 8 jours, n, i, ni, tout sera fini !

Ce brave pasteur — qui aurait rendu des points au fameux Pic de la Mirandole — ne nous dit pas où il a puisé ses redoutables informations, mais, comme il a — de l'autre côté du Rhin — la réputation d'un théologien fort érudit et fort écouté, je me plais à croire qu'il ne s'est pas renseigné auprès de sa concierge.

Il a réuni et condensé le produit de ses veilles dans une brochure qu'il vient de faire paraître à Berlin.

D'après lui, au cours des treize années qui nous séparent du moment fatal, nous ne jouirons que d'une tranquillité fort relative.

Qu'on en juge :

« Nous verrons une grande guerre en 1897 ; nous assisterons en 1899 à l'avènement d'un nouveau Napoléon comme roi des Etats Grecs et de Syrie ; en 1904, un tremblement de terre épouvantable terrorisera les populations. »

Tout cela nous promet de l'occupation : la guerre, si elle est à nos portes, le tremblement de terre, s'il secoue notre maison, ne nous permettront pas de rester longtemps les bras croisés, et c'est presque sans nous en apercevoir que nous arriverons — cahin-caha — à notre fin dernière, à la fin de tout et de tous.

Je me trompe en disant « de tous » le prophète allemand nous promet pour le mois de mars 1908 une fête sans précédent et... sans lendemain.

Baxter écrit consciencieusement ceci :

« En mars 1908, un jeudi, à 3 heures de l'après-midi — suivant l'heure de Jérusalem — à 1 h. 33 — suivant l'heure de Berlin — aura lieu l'ascension au ciel des 144 000 élus qui ne doivent pas mourir. »

144.000 élus, mince de faveur pour tant de candidats !

Et pas de ballottage possible : l'ère des pleurs et des grincements de dents s'ouvrira — sans rémission — pour tous ceux qui n'auront pas été désignés au premier tour.

J'ai comme une idée que d'ici là, un troisième prophète — non moins protestant que les deux autres, mais, à coup sûr, mieux inspiré — s'empressera de repor-

ter à une date beaucoup plus lointaine la fin du monde.

Jusque là, souhaitons que les blés mûrissent, que la vendange soit bonne, et — suivant en cela le conseil d'un autre théologien, qui s'appelait François Rabelais — continuons à « boyre frais ! »

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

M. Vérin, qui a tenu non sans éclat l'emploi de basse sur notre première scène, au cours de la saison dernière, vient d'être engagé pour la prochaine saison par M. Vizentini.

Aux engagements déjà annoncés de M. Mévisto et de M^{lle} Montcharmont, au Théâtre des Célestins, il faut ajouter ceux de M. Désiré, des Bouffes-Parisiens, qui joua avec succès, au Grand-Théâtre de Lyon, en 1884, la *Princesse des Canaries* et la *Mascotte*, engagé comme grand premier comique, et de M. Roger-Randal, qui vient de l'Odéon, où il a joué les premiers comiques.

Nos anciens pensionnaires :
Les débuts du ténor Ansaldo, récemment engagé à l'Opéra, auront lieu dans *Sigurd*.

Nous énumérons dernièrement la demi-douzaine d'opéras auxquels M. Mascagni met la dernière main.

Le *Journal des Débats* s'étonne, à bon droit, d'un article de M. Cecchi, le critique de la *Fanfulla*, qui, après avoir reproché à ce musicien nonchalant son incroyablement paresse, déplore que « au lieu de donner à ses admirateurs le chef-d'œuvre définitif, le grand compositeur se lève tard, se passe au cou un énorme collier, noue autour de ses poings des bracelets fantastiques, se chausse le pied droit d'une pantoufle décolletée et le gauche d'une botte vernie ».

M. Mascagni se plaint amèrement d'une pareille injustice : M. Cecchi lui-même ne voudrait pas qu'il fit par jour une *Cavalleria* et l'artiste est à peu près seul juge de sa tenue intime, l'unité de style étant moins nécessaire en chaussure qu'en musique. « Il ne faut écrire, dit le maître, que lorsqu'on est inspiré », et l'application de ce principe me gardera sûrement d'une production excessive. « Pour ce qui est du chef-d'œuvre définitif, ajoute-t-il, ni moi, ni mes contemporains ne sauront si je l'ai écrit ; les siècles en décideront. »

Voici la date de réception des principales pièces qui attendent en ce moment leur tour à la Comédie Française :

24 juin 1892. — *Le Fils de l'Arétin*, drame en quatre actes, en vers, de M. Henri de Bornier.

26 décembre 1893. — *Frédégonde*, drame en cinq actes, en vers, de M. Alfred Dubout.

26 février 1894. — *Manon Roland*, drame en quatre actes, en vers, de MM. Emile Bergerat et Camille de Sainte-Croix.

7 mars 1894. — *Les Tenailles*, comédie en quatre actes, en prose, de M. Hervieu.
10 mars 1894. — *Le Faune*, comédie en un acte, en vers, de M. Georges Lafèvre.

30 novembre 1894. — *Tristan de Léonois*, pièce en trois actes et six tableaux, en vers, de M. Armand Silvestre.

8 décembre 1894. — *Le docteur Bertz*, comédie en trois actes, en prose, de M. Brieux.

Et l'on attend *Grosse Fortune*, de M. Henri Meilhac, et la fameuse *Route de Thèbes*, de M. Alexandre Dumas.

Innovation à signaler :

Au Vaudeville et au Gymnase, la direction vient de décider une modification importante aux tarifs de ces théâtres.

Désormais, le prix des places sera le même, qu'elles soient prises en location ou au bureau. En outre, toute place prise le soir, sera numérotée au contrôle afin de supprimer totalement l'intervention des ouvreuses dans le placement du public.

Le *Monde Artiste* assure que Loie Fuller va embrasser la religion catholique et qu'un prêtre irlandais enseigne le Catéchisme à la créatrice de la danse serpentine.

A Liverpool, on vient de vendre une intéressante collection d'autographes musicaux : un morceau autographe de Beethoven a été adjugé 925 francs ; un morceau de Spohr, 200 francs ; un manuscrit de Chopin et un autre de Schumann ont été cédés l'un et l'autre pour 262 francs chacun ; un rondeau et une fugue de Mozart ont été vendus l'un 700 et l'autre 400 francs ; une variation pour violon et clavecin du même auteur, sur *la Belle Céli-mène*, a trouvé preneur à 840 francs.

M^{me} Miolan ne savait ce que c'était que l'indisposition à la dernière minute et l'on conte qu'à la fin de sa représentation d'adieu, elle s'écriait sincèrement : « Enfin, je vais pouvoir m'enrhumer tout à l'aise. »

C'est elle aussi qui, à un chef d'orchestre qui lui demandait ses passages à effet, répondait naïvement : « Mes effets ? Mais, Monsieur, je chante ce qui est écrit ! »

Une amusante anecdote sur Gounod que nous empruntons à notre confrère *Le Méphisto* :

A peine goûtée du public, la partition de *Faust* avait été cédée à Choudens, un roublard, par son jeune auteur, pour la petite somme de 4.000 francs.

On devine la fortune que, depuis, l'éditeur réalisa avec *Faust*. Il ne fut pas aussi heureux avec le *Tribut de Zamora* qu'il avait acquis fort cher et qui n'eût aucun succès. Or, un jour, Gounod rencontre

son éditeur vêtu d'une splendide pelisse et d'un chapeau râpé, démodé, minable. Il s'approche et touchant du doigt la pelisse de Choudens :

« Faust ? » dit-il en souriant.
L'autre recule, salue et présentant au Maître son chapeau délustré :
« Oui ! mais voici le *Tribut*. »

L. M.

NOTRE ALBUM

LE DANÇE

I

Que regarde-t-il donc dans la nuit formidable ?
Qu'entrevoit-il au fond de l'abîme insondable ?

Ce dur marcheur, par tant de spectres visité,
Aux portes de l'horrible et dolente cité
Sans doute a tu ces mots : « Ici plus d'espé-

[rance !

C'est pourquoi les enfants, les femmes de Flo-

[rence

Devant ce front lugubre et plus froid que le fer
Disaient : « Voilà celui qui revient de l'enfer ! »

II

Helas ! quand il aura chez la race vivante
Contemplé la terreur, la haine, l'épouvante,
La vertu dans l'opprobre et le crime étonnant,
L'univers à genoux, malgré le ciel tonnant ;

Quand la main de la Mort, plus lourde que la

[pierre,

Aura posé le sceau divin sur sa paupière,
Quand il ira frapper au grand seuil étoilé,

Les anges qui l'aimaient comme un frère exilé,
Foyant dans son regard ce feu noir de cratère,
Diront : « Voilà celui qui revient de la terre ! »

HENRI DE BORNIER.

(l'édit.)

LIBRE CHRONIQUE

LES TEMPS NOUVEAUX

On sait que M. Félix Faure — comme un simple mortel — est allé faire « l'ouverture » chez son gendre, M. Berge, à Saint-Maurice-d'Estalan, et qu'il a quitté sa villa de la Côte, au Havre, en fredonnant — contrairement au refrain d'un de ses prédécesseurs :

Ah ! quel bonheur d'avoir un gendre !
Voici le texte du permis de chasse qui lui a été remis :

République Française
Ministère de l'Intérieur
Département de la Seine-Inférieure
Signalement : âgé de 54 ans
Taille : 1m. 84 centim.
Cheveux grisonnants, front large, sour-

cils grisonnants, yeux bleus, nez ordinaire, bouche moyenne, barbe rare, menton rond, visage ovale, teint clair, *pas de signe particulier*.

Signature du porteur
n° du permis, 989

Et en regard du signalement
Permis de chasse délivré à M. Félix Faure, Président de la République Française,

Né à Paris,
Domicilié à Paris,
Fait au Havre, le 31 août 1895,

Le Sous-Préfet de la Seine-Inférieure,
H. SALMON.

« Pas de signe particulier » ? mais n'est-ce pas un remarquable « signe » des temps nouveaux que le fait du Chef de l'Etat — l'Etat, ce n'est plus lui ! — prenant son permis de chasse avant d'aller tirer la « plume » ou le « poil » en famille et en bon bourgeois soucieux de n'accomplir que de légaux exploits cynégétiques ?

O Louis XIV ! que penserait ta grande ombre — qui doit déjà frémir de s'entendre tutoyer par un infime folliculaire de ma sorte — si, revenu à la vie, tu pouvais constater ce que sont devenues les prérogatives de ton sceptre entre les mains de Félix I^{er}, lequel pourrait, néanmoins, se surnommer « le-Grand » beaucoup plus justement que toi, ô *grand Roi-Soleil* ! puisqu'il mesure officiellement 1 mètre 84 centimètres de hauteur, cote que ta Majesté n'atteignit jamais, malgré ta perruque pyramidale.

29.740 tel est le nombre des objets trouvés pendant l'année 1893 dans les voitures, omnibus et tramways. Outre la grande quantité habituelle de parapluies, cannes et ombrelles, on y relève... 15 corsets et 9 pantalons de femme.

Nul doute que ces « inexpressibles » féminins appartiennent à des cyclistes femelles (*cyclowomen*) reconquises à la préférence de la « jupe » par les récentes déclarations du quintette Sarah Bernhardt, Melba, Séverine, Brandès, Nini (Buffet ! dix minutes d'arrêt !)

Je suppose que M. le sénateur Béranger se préoccupe de faire adjuger ces pantalons délaissés au quadrille improvisé par M^{lles} Vault, Gibert, Pierre et Picard, quatre jeunes filles excitées par ces affiches apposées par certains établissements, et qui représentent des jeunes femmes, légèrement vêtues, se livrant aux exercices chorégraphiques les plus échevelés.

Ces naïves enfants ont voulu reproduire, dans la rue, par un tableau vivant, la scène représentée. Les unes levaient leurs

LA CLÉMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie
CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Caill, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau
tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

FRANCE-ALBUM

Charmante Collection

Reproduisant les paysages les plus pittoresques de France, ses monuments principaux, et les curiosités des villes.

Chaque Album ne coûte que 50 c. (Franco 65 c.)

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14

Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier

Longues-vues - Jumelles - Electricité

Instruments d'Arpentage

Thermomètres - Baromètres, etc.

RABAIS IMPORTANT
sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche monture extra 6 fr.

7, Quai Saint-Antoine, 7

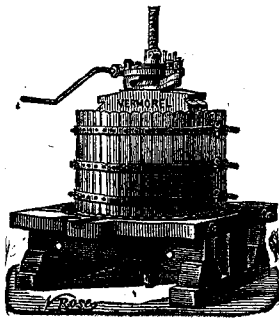
V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)

365 premiers Prix et Médailles

PRESSOIRS

Fixes et Mobiles



PRESSOIRS

Cuves, Foudres, Fouloirs et Alambics

Ecrire à V. VERMOREL
A Villefranche (Rhône)

Envoi franco contre 30 c. en timbres du catalogue général de la Maison V. VERMOREL.

L'ÉBLOUISSANTE

Peinture en toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles ; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la céruse, soit au minium ; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'Éblouissante on économise aussi les couches de vernis, puisqu'elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 1 kilo net, n'importe la couleur : 2 francs. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par bidon.

Envoi franco de la carte de diverses teintes.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, 12, LYON



DEMANDEZ PARTOUT
LE
THE DES MANDARINS
QUALITÉ SUPÉRIEURE

Dépôt général :
AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, rue Confort, Lyon.

jupons, les autres levaient la jambe et rivalisaient d'entrain pour atteindre à la perfection du modèle qui les avaient séduites.

Hélas, survint un gardien de la paix qui a mis fin aux exploits des danseuses en procédant à leur arrestation.

Traduites impitoyablement devant le tribunal correctionnel, ces pauvrettes prétendent que si elles ont agi avec imprudence et légèreté, elles n'ont jamais cru qu'elles outrageaient la pudeur.

M. le Président. — Mais vous n'aviez pas de pantalon ?

Les prévenues. — Oh ! monsieur le président, ça coûte trop cher. (Rires).

Et comme pauvreté n'est pas vice, nous déplorons que le tribunal ait eu la cruauté de condamner chacune des prévenues à un mois de prison ; mais nous le félicitons d'avoir accordé à ces charmantes délinquantes le bénéfice (ô justice immanente !) de la loi Bérenger, laquelle oncques ne reçut plus judicieuse application ; car, enfin, l'autorité ne saurait avoir deux poids et deux mesures, et puisqu'elle tolère et protège les « chanteuses ambulantes » nous ne voyons pas pourquoi elle persécute et prohibe les « danseuses ambulantes » ?...

Le fait le plus incroyable, le plus ébouriffant, le plus fantastique, le plus invraisemblable, le plus... (pour le reste de la kyrielle, compulser cette vieille radeuse de Sévigné), vient de se passer en plein Paris : On vient de transporter sur le chantier désert du futur Opéra-Comique de Paris : 12 colonnes en granit ! — sur les 24 qui orneront cet édifice déjà légendaire.

Ah ! qu'on est fier d'être parisien, quand on regarde ces colonnes ! Et quels veinards que nos arrière-petits-neveux qui les verront peut-être debout !

Il est fait assavoir que M. Chauvin, député de la Seine, a fait hier une chute assez grave en plaçant des livres dans une bibliothèque — les uns disent une grammaire et les autres le *Grand Dictionnaire Larousse*.

Voilà qui va achever de le brouiller avec l'orthographe et la langue française, mais lui fournira — par contre — l'occasion d'expérimenter et de lancer « le spécifique parfumé des 3/8 » contre les foulures et les contusions (indispensable dans les réunions socialistes). Ce n'est pas de la politique, c'est de l'hygiène.

Le journal officiel du gouvernement

chinois, la *Gazette de Pékin*, compte neuf cents ans d'existence. On a, depuis cette époque à nos jours, coupé la tête à 1.800, nous disons dix-huit cents, de ses rédacteurs, coupables d'avoir dépassé les instructions gouvernementales !

Ah ! ce n'est pas fait pour engager nos grands confrères officiels et officieux à se faire traduire en chinois malgré leur fervent amour pour les *chinoiseries* parlementaires.

Mais quel rêve, pour M. Deibler : 1.800 têtes de journalistes à couper ! lui qui les aime tant et qui n'a encore pu « se payer » une de nos *pires* !

Gageons que Monsieur de Paris va demander à permuter avec Monsieur de Pékin !

FRANC-SILLOX.

LE BANC

A l'oubliée.

Il est toujours debout, dans son manteau de mousse,
Le vieux banc sur lequel nous nous sommes aimés,
A l'abri des lilas, au printemps parfumés,
Vers le petit ruisseau qui chantonne et qui mousse.

Près de lui, quand les cieux d'or sont tout parsemés,
Que de dame Phébé rit la pâle frimousse,
Chère, le rossignol redit, d'une voix douce,
Les trilles qui charmaient nos soirs tôt consumés.

Et là, je viens rêver aux heures de névrose :
Le présent noir cédant la place au passé rose,
Je revis l'heureux temps dont tu n'as souvenir ;

Je crois baiser ta lèvre et voir briller encore,
Plains des feux d'un amour qui ne devait finir
Tes grands yeux, doux soleils qui devaient mon aurore !...

Alexandre MICHEL.

L'OUVERTURE DE LA CHASSE

Le gibier manque ! Tel est le cri du chasseur, du chasseur qui s'est mis régulièrement d'accord avec la loi.

La chaleur caniculaire aidant, les chiens ne sentent plus, et ne peuvent par suite déloger du gîte ce qui reste de gibier ; le braconnage, au surplus, a déjà amplement rempli son carnier, au grand préjudice de ce même chasseur légal qui, moyennant vingt-huit francs servis au Trésor, a le droit et le devoir de régaler ses contemporains de cailles et de perdreaux... quand la charterelle et le collet du braconnier n'ont pas chassé avant lui.

Le gibier manque ! Les braconniers l'ont

LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE LYON

AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Tirage prochainement. Gros lot 10.000 fr.
Tout acheteur d'une série de 20 billets est assuré de gagner un lot.

tué ! Tel est le cri lamentable répercuté par les nymphes des lieux aquatiques et les sylvains des futaies giboyeuses ; on l'entend d'un bout à l'autre de la France, comme une jérémiade cynégétique, à laquelle les désolations du cerf aux abois ne sont certes pas comparables.

De même que le berger est l'ennemi du loup, et la maîtresse de ferme l'ennemie du renard, de même le chasseur est l'ennemi né du braconnier, qu'il assimile, cynégétiquement bien entendu, au cambrioleur des villas abandonnées.

Il n'est donc pas étonnant qu'il se forme, çà et là, des sociétés protectrices de gibier, sociétés qui n'ont pas précisément les tendres sentiments, les douces tendresses de la Société protectrice des animaux à l'égard de ses protégés.

La Société protectrice du gibier, à qui le permis donne une patente de chasse, n'est pas intransigeante comme la Société protectrice des animaux. La première veut protéger pour mieux tuer ensuite ; la seconde protège pour ne pas tuer du tout. Ce qui n'empêche pas celle-ci de porter une pointe aux toréadors. De sorte qu'avec un peu de fiction, ce n'est ni plus ni moins qu'un duel à mort où les combattants sont également armés d'un fer vengeur, le glaive de la loi contre la spada du matador.

Les sociétés chasseresses sont pratiques, elles. Partant de ce principe qu'un gibier est fait pour être tué, comme un fusil est fait pour être tiré légalement, elles crient sur les toits de leurs rendez-vous de chasse que le meilleur moyen de loger du plomb dans l'aile du braconnage, c'est de rendre aussi difficile que possible l'écoulement du gibier illégalement capturé, et cela particulièrement quelques jours avant l'ouverture de la chasse, en veillant cette chasse, surtout à la prohibition.

Il est en effet constaté qu'il arrive, le matin même de l'ouverture de la chasse, sur tous les marchés de France, et particulièrement à Paris, des quantités considérables de gibier, perdreaux, cailles, lièvres et lapins. Elles n'ont pas attendu, ces pauvres victimes, que l'heure ait sonné à l'horloge de la loi pour faire connaissance avec les casseroles des grands restaurants. Malgré qu'on n'ait pas demandé à Diane chasseresse son avis autorisé, les brochures tournent, tournent dans un ron ron de triomphe culinaire, loin des chasseurs affamés et assoiffés, moralement et physiquement, en dépit des bonnes volontés canines et humaines qui ne trouvent plus que quelques plumes et quelques poils des gibiers défunts, témoins à charge ou pièces à conviction des braconnants exploités de la veille.

Le remède à çà ?

La société centrale des chasseurs pour la répression du braconnage s'est à maintes reprises préoccupée de la question et son secrétaire a dit ces jours-ci :

Il serait si facile de retarder l'heure où la vente des gibiers est permise.

Ne serait-il pas logique de décider que le

jour de l'ouverture de la chasse, les marchands de comestibles ne pourraient mettre le gibier en vente avant onze heures du matin, par exemple ?

« Le gibier qui a été tué dans les environs de Paris a ainsi cinq heures pour nous arriver. De telle façon, à onze heures les parisiens pourront encore avoir du gibier pour leur déjeuner et la prohibition d'une vente plus matinale permettrait de saisir tout gibier introduit en fraude.

Autrement, allez donc, à l'avance, découvrir l'endroit où les marchands de comestibles ont pu cacher le gibier prohibé.

Dans un récent procès, où des huissiers avaient saisi, en temps prohibé, des perdreaux dans un restaurant à la mode, le tribunal a décidé que les « procès-verbaux d'huissiers constatant la vente du gibier en temps prohibé ne revêtaient pas les caractères d'une saisie régulière. »

« Aussi, dans une consultation que nous avons demandée à ce sujet à un membre de notre comité consultatif, M. Tissier, avocat à la cour d'appel, il nous a répondu : « On sait combien il peut être facile de faire dresser des procès-verbaux aux restaurateurs. Pourquoi, dès lors n'avoir pas recours aux témoins ? C'est là, je crois, la vraie solution.

« Que de chasseurs s'entendent pour dénoncer tous les délits de mise en vente de gibier.

Vous êtes dans un restaurant de Paris ou ailleurs. On vous sert du gibier sous son nom ou sous un nom d'emprunt. Si c'est sous son nom, emparez-vous de la carte et gardez-la. Enveloppez le gibier, et demandez à un assistant d'envelopper le paquet, à défaut du restaurateur qui refusera ; sinon cachez vous-même. Prenez des témoins si c'est possible. Si un agent de police est à proximité, adressez-vous à lui pour qu'il vous mène chez le maire ou le commissaire de police. Portez le gibier saisi au commissariat de police ou au parquet avec plainte et détails à l'appui.

Porter le gibier au commissariat de police ? En outre d'une provocation à l'adresse du commissaire qui serait tenté d'y goûter, ce serait, il me semble, un excès de zèle à l'encontre de ceux qui ne pourchassent le gibier que sur la table de la salle à manger. L'avocat de la Société Centrale des chasseurs pour la répression du braconnage a véritablement un estomac de spartiate contre lequel combattrait vainement un nouveau Xercès en d'autres Thermophyles. Insensible aux charmes d'un civet de lièvre authentique, il emporterait prestement ce plat délectable chez le commissaire, avec le calme, le désintéressement et la conviction d'un végétarien indou ou chinois. Saint-Antoine du cynégétisme légal, il résisterait aux tentations du démon voluptueux de la table sans se préoccuper des peines imméritées qu'il infligerait à son estomac.

A la loi, à la règle, à la vertu il sacrifierait cet appétit inné de l'homme pour la satisfaction de ce péché capital, le moins cou-

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, LYON



LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

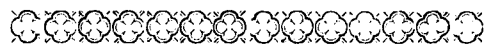
Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON



LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'été.

Prix : 30 Centimes
Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS
AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.



Demandez partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

BAINS

Rue Constantine, 20
TERREAUX

Cet Etablissement nouvellement réorganisé se recommande par sa bonne tenue et sa célérité. — Baignoires émaillées.

LOUIS REVERDY

Ex-Pédicure des Bains des Cordeliers

Culture des Plantes

Dans les Appartements par l'usage du

RÉGÉNÉRATEUR DES PLANTES

Deux diplômes d'honneur. — Hors concours. — 12 médailles : or, vermeil, argent, bronze. — Exposition Universelle de Lyon 1894 : médaille d'argent.

Ce composé chimique fournit aux plantes les substances nécessaires à leur entretien et à leur complet développement. Pour les plantes malades ou négligées, les résultats sont merveilleux.

La boîte 1 25. Franco 1 40

» 2 » » 2 30

Avec brochure indiquant le mode d'emploi et culture des plantes.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, Lyon.

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Ménil, etc.

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

pable des sept péchés capitaux, cependant.

J'en connais, quoique bien fervents disciples de Saint-Hubert, qui n'auraient pas cet héroïsme, et qui, comme Esaü, feraient le sacrifice de leurs intérêts sur l'autel de la gourmandise. Ils consentiraient volontiers à se laisser poser des lapins par les braconniers, pourvu qu'en temps prohibé, ils pussent manger des lièvres.

Jean LALOUETTE.

UN NOUVEAU JOURNAL

Nous recevons le premier numéro de la *Gazette littéraire et artistique*. Direction et Rédaction : avenue de la Gare, à Privas (Ardèche)

La *Gazette*, dirigée par M. Jean Cayrat, se présente comme organe des revendications intellectuelles de la province.

Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau confrère hebdomadaire.

BOULE-DE-SON

(Suite et Fin)

Quant à la vieille, elle n'avait pu se lever de son grand fauteuil de paille ; mais — les simples ont de ces sublinités comme les âmes les mieux cultivées — elle avait souri, afin de ne pas déchirer davantage ce cœur qu'elle devinait en proie aux tortures des bons, aux tortures fatales des heures mauvaises de la vie. Et tandis qu'enfin coulaient dans le silence de la chambre aux murs blancs, les larmes de ses yeux attachés sur le portrait du petit-fils, lui, dans la salle d'attente, avait longuement embrassé le vieillard, maudissant la vie qui sépare ceux qui s'aiment ; puis, dans le wagon, ayant jeté un dernier regard sur l'aïeul, ayant vu pleurer ses yeux si doux, il s'était jeté dans un coin, comme une bête traquée, essayant d'échapper aux détresses inéluctables.

Le train s'ébranla. Il courut à la portière, agita la main : « Au revoir, grand-père » Il ne put achever.

Emporté vers sa destinée, il regarda le ciel comme pour y chercher le Dieu bon en qui croyait son âme ; et malgré les trois ou quatre qui étaient là, il se mit à sangloter comme un mioche égaré le soir dans la foule des grandes villes. Ce qui lui pesait lourdement, ce n'était pas l'inquiétude de son lendemain, à lui : c'était l'idée du père regagnant la maison vide, pleurant enfin comme la mère, le cherchant chaque matin du regard, soupirant devant la petite étagère chargée de livres classiques ; c'était surtout l'implacable interrogation : Les reverrai-je ? Y aura-t-il pour moi des jours à revivre auprès d'eux ?

Un gros marchand de bestiaux, à la face rouge, au torse puissant, à la sacoche ventrue, lui tapa sur l'épaule :

— Où allez-vous comme ça, jeune homme ?

— Au régiment.

— Allons, allons ! fit le gros marchand au crâne étroit, y n'faut pas pleurer... On a quitté sa maman, hein ? Ça arrive à tout le monde .. y n'faut pas pleurer.

Mais d'un autre coin s'avança un homme à la redingote fleurie du ruban rouge, aux doux yeux de penseur, aux doigts fins d'écrivain ou d'artiste :

— Votre main, garçon ?

L'enfant tendit sa main que l'inconnu sera d'une éloquente étreinte. Et l'homme, se rejetant dans son coin, renouant sans doute le drame actuel à des circonstances lointaines, mais bien connues de lui, murmura, les dents serrées :

— Ces sacrés guerres ?

Deux jours après, le petit s'appelait le cavalier de deuxième classe Jean Duquesne. A la fin de la semaine, parce que, fils de paysan et d'une race vigoureuse, il dévorait le pain bis de la troupe, on l'avait surnommé dans la chambrée Boule-de-Son.

Déjà, il avait pu écrire aux grands-parents, et sans trop mentir, oh ! le beau mensonge ! « qu'il était assez bien et que sa vie nouvelle, hormis le chagrin de ne plus les voir, lui plaisait. »

En réalité, il voyait déjà qu'il n'était pas né pour commander, qu'on avait eu tort de lui conseiller la cavalerie, et parce qu'il y trouverait moins d'avancement, et parce qu'on y était d'un monde plus riche. Il s'apercevait chaque jour qu'il était fait plutôt pour la pensée que pour l'action. Mais il était robuste, et, malgré sa nature intellectuelle, avait hérité des ruraux, ses ascendants, une certaine aisance à manier le cheval, en sorte qu'il espérait lutter assez facilement contre les petites misères du métier.

Un matin qu'il revenait du manège, il reçut une dépêche : la grand'mère était morte. Le colonel lui signa une permission provisoire, et, avec une prévenance qui émut le cœur du pauvre garçon, lui remit son billet qu'il avait fait prendre à la gare. Cette ineffable délicatesse fut d'autant plus douce au cœur du soldat, qu'elle le confirma dans sa foi, en lui montrant le cœur de l'homme sous la cuirasse du guerrier.

Il arriva à Rouen juste à temps pour assister à l'enterrement. Son grand-père lui sembla vieilli de dix ans, tant le coup avait bouleversé l'âme et secoué le corps.

Comme ils revenaient du cimetière, un brigadier du même régiment que Jean, et qui se trouvait en permission, vint à lui, curieux : « Tiens, ce vieux Boule-de-Son, qu'est-ce que tu fais-là ? »

Gravement, Jean raconta son malheur, à voix très basse, comme on parle dans la chambre des malades.

Quand le brigadier fut parti, le bonhomme demanda, « Pourquoi donc qu'y t'a appelé Boule-de-Son ? »

Interloqué, Jean répondit : « Ah! tu sais... ce sont des noms qu'on se donne pour rire, comme à l'école. »

Le vieux lui jeta un regard à la dérobée et ne répliqua point. Seulement, le surlendemain, quand de sa main brisée tout à fait maintenant, il reçut les adieux de Jean, il lui dit incidemment, faisant mine de se rappeler une chose oubliée : « Tu sais, p'tit, y n' faut pas t' gêner, si t'as besoin de quéque chose; y n' men faut pas beaucoup pour viv', et la part ed' ma défunte est là pour té. Prends toujours, à c' t' heure ! »

Il lui glissa dans la main une pièce de vingt francs.

Et ce furent, de nouveau, les douleurs du premier départ, accrues pour tous deux, à l'évocation de la solitude réservée au vieillard.

De retour au quartier de cavalerie, Jean fut accueilli à bras ouverts par le colonel. Celui-ci voulut même l'avoir à dîner le lendemain et lui promit de l'envoyer tous les six mois embrasser le grand-père : « Même, si vous le désirez, dit-il, je vais essayer de vous faire passer au 12^e chasseurs, à Rouen. Vous pourriez ainsi être souvent auprès de votre grand-père. »

Dès le rapport du lendemain, le colonel donna ordre au chef d'escadron major de s'occuper de cette affaire.... Mais, au 12^e chasseurs, on fit des difficultés : il fallait attendre.

Le bon colonel sacra par tous les diables — ce qui étonna fort son major, lequel ne l'avait entendu jurer qu'après Morsbronn, devant les cadavres des immortels cuirassiers.

— Dites à votre grand-père que l'affaire s'arrangera.

Je vous promets de revenir à la charge avant peu. »

L'enfant versa l'espérance au cœur de l'aïeul. Celui-ci semblait mettre un peu de calme dans ses lettres.

Cependant, Jean souffrait. Il avait dit au grand-père — croyant que celui-ci s'en donnerait un peu plus de bien-être — qu'il ne fallait rien lui envoyer.

Et dans ce régiment, où il y avait tant de fils de famille, il assistait, silencieux, aux ripailles des autres, crevant de faim, suivant l'énergique expression du troupier ; il aurait eu honte d'engloutir la gamelle des autres, des becs-fins de la cantine.

— Eh bien, ça va ? lui disait amicalement le colonel, quand il le rencontrait dans la cour.

— Mais oui, mon colonel, ça va.

Un jour vint — c'était l'époque de l'expédition du Tonkin — où le colonel le fit appeler :

— Eh bien, Duquesne, cette fois, je crois que ça y est. Mais, le soir même, Jean reçut un télégramme : « Grand-père très mal ». Le lendemain matin, il en avait un autre auquel il s'attendait, d'ailleurs : « Grand-père mort ».

Malgré les regards des compagnons de chambre, il pleura ; le grand-père était seul.

« Comme ça devait lui avoir été dur, de mourir ainsi, sans un baiser de son fils. Pourquoi ne l'avait-il pas fait appeler ? »

A Rouen, quand il eut appris que le vieillard était mort subitement, il retourna sa pensée vers lui-même : « Heureux les morts ! il allait donc être seul au monde, plus seul dans sa jeunesse que l'aïeul sur ses vieux jours ! »

Et parce que l'amour faisait toute l'énergie de son âme, le soldat se sentit faible comme un enfant.

Tout n'était pas perdu, justement en raison de cette ressource, de cette flamme qui habitait son cœur. Il reporterait son amour sur quelque chose, et ce quelque chose, ce serait la gloire, ce serait la Patrie !

On demandait des volontaires pour le Tonkin, il partit.

Là-bas, il étonna les démons de la légion étrangère : pour un pauvre guidon sur lequel s'était acharnée une bande de Pavillons-Noirs, il s'était battu comme la lionne pour ses petits ; ses yeux de rêveur s'étaient allumés de flammes terribles ; son bras avait agité le glaive en des gestes héroïques et il était tombé souriant à l'idée, percé de vingt coups.

Pour cela il avait été fait adjudant et décoré de la médaille militaire.

Renvoyé en France, comme il n'avait pas achevé la durée de son engagement, il voulut rentrer dans le régiment de cavalerie dont le colonel lui avait été si bienveillant. C'était un changement d'armes ; il fallait remettre ses galons : il le fit avec plaisir. Ce fut une joie pour ses anciens camarades et, pour lui, un triomphe : les fils du peuple acclamèrent le plébéien Boule-de-Son, plus fier de ses blessures que de sa glorieuse médaille.

Courte joie. Dans une promenade à cheval avec l'ordonnance du colonel, il tomba et s'ouvrit le genou. On était en juillet ; malgré les plus minutieuses précautions, le mal empira vite.

Boule-de-Son connut la solitude de l'hôpital, solitude semblable à celle de l'homme bien portant au milieu des grandes villes. Ici, chacun ne s'occupe que de son intérêt ; là, chacun ne voit que son mal. Les sœurs de charité s'efforçaient de le distraire ; « mais à quoi bon ? puisqu'il ne vivait pour personne ». Le colonel venait bien aussi ; mais il n'y avait pas dans cette bienveillance, toute réelle et sentie qu'elle fût, rien qui pût remplacer la famille disparue.

A la douleur de son isolement s'ajouta celle de comprendre son mal et de souffrir du sort des autres, de ces petits soldats, lignards, vitriers, qui tombaient comme des mouches sous le souffle de la typhoïde, régnante dans leur quartier ; qui, à peine arrivés à l'hôpital, communiaient, dans la nuit sinistre, à la lueur des flambeaux funéraires et qui, le lendemain, s'en allaient reposer

Plus d'Essences ! Plus de Benzines ! Plus d'Odeurs désagréables !

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'ORÉODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences ; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beaupalmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon ; 1 fr. 25 ; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE : 0 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL :
AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
Rue Confort, 12, LYON.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr. ; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

La Revue Bi-Mensuelle

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



En vente à l'AGENCE FOURNIER
14, Rue Confort, 14

Le Palmarès Officiel

DES
RÉCOMPENSES

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON
de 1894

Édité sous le contrôle du Conseil supérieur
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.

NÉVRALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des " **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés** ", vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie **BERTRAND** Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat
Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

7^e ANNÉE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi
ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE
12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes	6 fr.
Départements non limitrophes	7 fr.
Etranger	8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort
RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt
PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

sur les dalles de l'amphithéâtre, sans qu'une mère, un frère, un ami, eût pu venir fermer leurs yeux, sitôt privés de la bonne lumière du soleil.

Oh ! s'éloigner des charrues qui préparent le sein de la terre à l'œuvre de vie ; s'arracher aux bras des mères, à la grave tendresse paternelle, à l'amour des fiancées, au sourire des siens ; aller se faire mutiler à la frontière pour l'orgueil d'un souverain, ou, dans une guerre imbécile, aux colonies, pour soutenir les calculs d'un ministre... et venir expirer sur un grabat, loin des mères qui pleurent ; oh ! le lamentable sort, si noble qu'il soit, des petits soldats de France, de tous ces Boule-de-Son disparus par cent mille, depuis un siècle, dans cette ombre et ce désespoir !

Tout, mais pas cela.

Et cela fut pour Jean Duquesne, ce modèle des humbles et des braves ; la gangrène s'attacha à lui et le rongea. Il expira en disant : « Grand-père !... maman ! »

Ils avaient bien fait de mourir !

A son tour, il fut porté sur les dalles de l'amphithéâtre. Et même, parce qu'il avait menacé deux infirmiers de signaler leur manque de respect envers les morts des jours précédents, ceux-ci le traînèrent comme un chien par les escaliers : « Tiens, dirent-ils au gardien de l'amphithéâtre, voilà un macchabée que l'on peut découder ! »

Le lendemain de cette mort, le colonel, promu au généralat, voulut voir son protégé :

— Mais il est à l'amphithéâtre, général !
— N'importe ! Je veux le voir.

Et dans son uniforme de grande tenue, cet homme dur à lui-même et si doux aux autres, s'approcha de la bière. La face seule était à découvert, exsangue et très calme, mais avec une grave expression de mélancolie résignée.

Le général se baissa et de sa main couvrit le crâne dans un geste de bénédiction, puis il mit sur le front large et beau de l'enfant un long et tendre baiser. Ses yeux, jadis grands ouverts devant la mitraille, se fermèrent à l'approche des larmes. En se relevant, il aperçut, à la tête du cercueil, un aide aux lèvres sceptiques ; derrière, sur la vitre dépolie, on avait écrit, d'un doigt trempé dans le sang, cette inscription, toute fraîche encore, œuvre d'une âme légère et d'une main distraite : Boule-de-Son.

Alors, comme s'il eût d'un coup d'œil scruté la profondeur des misères résumées dans ce mot et dans le destin de ce petit soldat, le général devint plus triste et, se tournant vers l'aide : « On voit bien, Monsieur, que vous ignorez le prix du sang. » Et enfin, songeant sans doute aux milliers d'autres qui étaient morts ainsi au sortir de l'adolescence et que les leurs n'avaient retrouvés que sur les dalles funèbres, l'homme de guerre murmura : « Pauvres mères. »

L. BERTHAUT.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h. 1/2.
Les Dimanches, matinée à prix réduits.
Deux superbes divertissements : « Le Rêve de Pierrot » et « Papillon bleu » grand succès pour le corps de ballet, rentrée de M^{lle} Rosina Sampietro, continuation des représentations du Boa volant ; Do-mi-sol-do, Yvette Davray, etc.

SCALA-BOUFFES

Les nouveautés se succèdent sans interruption à la Scala, où l'on applaudit tour à tour Poline, dans ses pochades militaires ; la gracieuse Carbet, Stiev-Nard, Ella Braatz, Eva Barbier, etc.
Débuts de Roymo-Lejal, chanteur comique. *La Sainte-Catherine*, vaudeville.

ELDORADO

Les poses plastiques de M^{me} Duvernois, série de statues d'une admirable pureté : le bal des Etudiants avec la mère la Pudeur et la belle Roma, les Chiffonnières, le Concours de boules féminin, etc., etc. sont autant de nouveautés qui expliquent l'immense succès de *Ah ! la Gu... la Gu... la Guillotière !*

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2007, du 14 septembre 1895
CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boissard. — *La semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières. — *L'Expédition de Madagascar*, par L. Boudouresque. — *Sport*, par Archiduc. — *Les Grandes Manœuvres*. — *La conquête de vitesse*, par C. de Boisgérard.

Explication des Gravures, Echechs, Rebus, Récréations, Revue Comique, Bibliographie, etc.

En supplément : *Perruques blondes*, roman par G. Lenôtre. — Illustrations de M. Parys.

Revue Financière Hebdomadaire

Des réalisations qui ont eu lieu dès l'ouverture du marché ont produit un certain tassement, mais les tendances restent fermes.

Le 3 %, finit à 102,07 ; le 3 1/2 à 107,15.
L'Amortissable fait 101,30.
C'est principalement sur nos Sociétés de Crédit que ce léger mouvement de réaction s'est fait sentir. La Banque de France conserve le cours de 3525, mais la Banque Paris revient à 918,75 ; le Crédit Foncier à 862 ; le Crédit Lyonnais à 845 ; le Comptoir National à 650 ; la Société Générale à 555,50.

Le Suez se négocie à 3305.
Les fonds étrangers sont également tenus avec moins de fermeté. L'Italien se retrouve à 90,75 ; l'Extérieur reprend le cours de 68,75 ; le Hongrois vaut 102,50 ; le Portugais 27 3/8 ; le Turc est à 26,45 et la Banque Ottomane à 762,75.

Les fonds Russes sont calmes. Le Consolidaé à 101,90 ; le 3 0/0 1891 à 92,50 ; le 3 1/2 1894 à 97,50.

On cote le Lyon 1487,50 ; le Nord 1795 ; l'Orléans 1585 ; le Midi 1262.

La Buffelsdoorn Estate est l'objet de bonnes demandes à 238,75.
La Monte Rosa également à 38,50.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE BORDEAUX

15 centimes par chaque demande de 3 billets pour recevoir envoi franco. — Agence FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON.

Gros lots 100.000 fr. et nombreux autres lots en espèces. — Prix : un franc. — Ajouter